

# Le libertaire

Administration : HENRI DELECOURT  
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10<sup>e</sup>)  
Chèque postal : Delecourt 691-12

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

## ABONNEMENTS

FRANCE	STRANGER
Un an.... 80 fr.	Un an.... 112 fr.
Six mois... 40 fr.	Six mois... 56 fr.
Trois mois. 20 fr.	Trois mois. 28 fr.
Chèque postal Lentente 656-02	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Rédaction : GEORGES BASTIEN  
123, rue Montmartre. PARIS (2<sup>e</sup>)

## Impérialisme anglais et impérialisme français aux prises à Genève

La désinvolture avec laquelle la soi-disant grande presse, d'information ou d'opinion, traite ses lecteurs n'a d'égal que sa mauvaise foi.

Pas plus tard qu'hier, les journaux ont enregistré les réserves de Murray, représentant du gouvernement britannique, au sujet de l'Institut de coopération intellectuelle à Paris, et en même temps ils affirment que l'Angleterre, sollicitée par l'équipe formidable « je cite textuellement le *Matin* de Briand-Jouvenel-Boncour, ne manquera point d'apposer sa signature sur le « pacte de garantie » que la France réclame à Genève. Un instant de réflexion suffisait pour se convaincre de la fragilité de ces affirmations, débitées avec tant d'assurance.

L'impérialisme anglais se mêle de son congénère français. A quoi rime-raient, sans cela, les réserves de Murray sur la propagande française ? Or, les délégués français à Genève réclament la sécurité, c'est-à-dire un traité de garantie militaire contre une agression éventuelle. L'Angleterre qui la redoute bien moins que la France, ne voudrait point engager sa signature. Il en est de même des Etats-Unis. C'est pourquoi ils ne proposent que des sanctions économiques (le boycottage, la confiscation des biens, etc.) contre le pays agresseur. La politique traditionnelle de l'Angleterre, en Europe, a été de tout temps guidée par le souci de maintenir l'équilibre des forces (*balance of power*), c'est-à-dire d'abattre tout Etat européen qui devenait dangereux pour sa suprématie.

La situation insulaire de la Grande-Bretagne a déterminé jusqu'ici sa politique européenne et mondiale. Elle puisait sa force et ses richesses dans ses colonies ; cependant, il ne lui en coutait guère de les garder tant que nulle puissance européenne ne tendait à l'hégémonie dans le monde. Le grand corps colonial de l'Albion reposait sur quatre continents n'était protégé que par sa tête à cuirasse : les îles Britanniques.

L'Angleterre se désintéressait de l'Europe pourvu que l'Europe ne la menaçât aux pays d'outre-mer. De là, deux principes séculaires de la politique anglaise : lutte à outrance contre l'expansion maritime de ses voisins et maintien de l'équilibre européen contre l'hégémonie d'une puissance quelconque.

Avoir ses colonies hors de la portée des coups des Etats européens — les seuls qui comptaient — et prévenir toute hégémonie européenne, menaçante pour la métropole insulaire : c'était là les deux bases de la politique de la « perfide Albion ». Ces fins rendaient fort égoïste la politique de l'Angleterre : aussi leur apporta-t-elle le correctif intermittent de la liberté politique et commerciale.

Toute l'histoire du Royaume-Uni est une illustration de la thèse énoncée. Au XVI<sup>e</sup> siècle, l'Angleterre paralyse l'expansion maritime de l'Espagne et du Portugal.

Après la perte de l'Armada de Philippe II le catholique, la Grande-Bretagne se tourne contre son amie et alliée, la Hollande protestante, et réduit à l'impuissance ses forces navales.

C'était au 17<sup>e</sup> siècle. Le tour de la France vint au 18<sup>e</sup> et au 19<sup>e</sup> siècles. L'Angleterre n'a pas permis que Louis XIV s'établisse dans les Pays-Bas et sur la côte de la mer du Nord, elle ne l'a pas permis sous Louis XV, ni pendant la Révolution, ni — bien moins encore naturellement — à Napoléon. C'est pour cela qu'elle a suscité et soutenu toutes les coalitions de 1792 à 1815 ; elle a lutté jusqu'à l'épuisement, jusqu'à la faillite, et il s'en fallut de bien peu. Pour la même raison, c'est-à-dire pour confronter l'accroissement et le renforcement de la France, l'Angleterre n'a rien fait pour empêcher le conflit franco-prussien de 1870 et l'écrasement de la France.

Dans sa lutte contre la France, la Grande-Bretagne n'eût de cesse que le contrôle de la Méditerranée n'eût passé en ses mains.

Après l'invasion de la Belgique, en 1914, l'Angleterre, fidèle à sa politique ne pouvait pas ne pas déclarer la guerre à l'Allemagne, car les rives belges et hollandaises sont la clef de l'Europe.

## Aux Groupes

Nous prévenons tous les groupes de Paris et province, qu'il reste un stock d'affiches pour le LIBERTAIRE en dépôt. Nous les invitons donc à nous faire savoir dès aujourd'hui leur commande.

Ces affiches seront envoyées franco, il ne restera à leur charge que les frais d'affichage et de timbres.

Que les groupes fassent le nécessaire pour que le LIBERTAIRE soit connu.

L'ADMINISTRATION.

## Herriot-Napoléon

## IL CONTEMPLÉ UNE BATAILLE NAVALE

L'homme de la paix radicale, le discoureur de Genève et de Londres a mis la main dans son gilet, dans une pose à la Bonaparte et a passé en revue la flotte de guerre. Ecoutez, à populations bâties, cette pacifique nouvelle :

« Marseille 17 septembre. — Du haut de la tourelle du « Provence », le président du Conseil a assisté cette nuit aux évolutions des navires de l'escadre. Les cuirassés furent attaqués de nuit par les sous-marins. M. Herriot s'intéressa vivement à ces manœuvres, et pour suivre les tirs des canons de gros calibres, se laissa coiffer d'un casque protecteur.

« A bord du navire-amiral, M. Herriot a rédigé un ordre du jour qui doit paraître dans l'« Echo de l'Escadre », imprimé sur le navire même.

« Tandis qu'ils se trouvaient en rade de Marseille, les navires de l'escadre présidiale furent de nouveau attaqués par l'escadrille d'hydravions. M. Herriot assista à toutes ces opérations, à l'issue desquelles il remit des décorations aux officiers et marins du « Provence ».

Puis l'escadre qui avait mouillé en rade, apparaîtra à nouveau, escortant le « Provence » jusqu'à la hauteur de Cassis, où un simulacre d'attaque fut exécuté.

Tout y est : les cuirassés aux canons rapides, les sous-marins au glissement de traîsse, serpents de la mer et de la mort, le casque protecteur qui ne s'orne point d'un rameau d'olivier, les hydravions qui volent en escadrilles guerrières, les déclinations aux galonnages, les opérations de stratégie savante et maritime ! N'en jetez plus ! La Méditerranée est pleine !

Et c'est ce conseil des gauches, ce frégoli transformé en amiral, qui nous raconte ses histoires à dormir debout de réconciliation des peuples ! Bas les masques ! faux bons hommes à la paix de carton rouge !

Montrez-vous, tels que vous êtes en réalité : des défenseurs armés de l'ordre bourgeois, des soldats républicains de la patrie capitaliste !

## L'aviateur fasciste est mal accueilli

On sait la façon dont ses compatriotes, très nombreux en Amérique, ont reçu l'aviateur italien Locatelli à son arrivée, il y a quelques jours. Le champion du tour du monde dut en tout hâter gagner l'hôtel le plus proche pour ne pas être lynché.

Or voici la dépece qui nous parvient :

New-York, 17 septembre. — A la sortie du théâtre, l'aviateur Locatelli, qui a entrepris, on le sait, le tour du monde, a été assailli par une bande d'Italiens.

« Un agent de police qui s'était précipité pour le défendre a été sérieusement blessé par trois coups de poing noir. »

Il faudrait que Mussolini allât, lui aussi, faire un petit tour dans le nouveau monde. Il serait traîté, lui aussi, comme il le mérite par « une bande d'Italiens ».

## Pour les riches

Ah ! Qu'en termes galants ces choses là sont dites ! Lisez et dégustez :

« Saint-Malo, 17 septembre. — L'un après l'autre, goûteries et trois-mâts, partis en mars pour les lointains bancs de Terre-Neuve, rentrent au port. Pour la plus grande partie, la campagne a été mauvaise ; la morue s'est montrée rare et le temps a été défavorable à la pêche qui s'est faite dans des conditions très pénibles.

« Beaucoup d'armateurs ne feront pas leurs frais, bien que la morue atteigne les prix jusqu'ici inconnus de 125, 150 et même 200 francs le quintal. Ce sera cet hiver un plat réservé aux riches lorsque seront établis les prix du détail. »

Ces pauvres marins qui sont partis, lâbas, dans les mers lointaines, pour ramasser, au prix d'efforts inouïs, cette morue qui va être servie sur la table des riches, cela fend le cœur et déconcerte l'esprit !

Le travail des humbles devrait servir à nourrir les humbles ! C'est un scandale imaginatif que de voir les exploités obligés de fournir le luxe alimentaire des exploitants ! Quant cela finira-t-il ?

## Autres discours, autres mensonges

Paris, 17 septembre. — M. René Renault, Garde des Sceaux, va effectuer prochainement un voyage dans le sud-est de la France. Il se rendra notamment le 21 septembre à Hyères où il prononcera un discours de politique générale, et le 27 à Toulon où le ministre, à l'occasion de l'inauguration du Palais de Justice de cette ville, exposera son programme plus particulièrement en ce qui concerne la réforme judiciaire et la réforme pénitentiaire.

Et l'amnistie, ô verbeux ministre, est-ce que tu l'auras dans ta valise de voyage ? Elle a fait comme les bijoux de la boîte de Pandore, elle s'est envolée au vent de l'oubli, nous laissant la frêle espérance de la rentrée des menteries.

Quant aux bagnes et aux prisons, tant qu'on ne les supprimera pas totalement, on n'aura rien fait, sinon que transformer en nouveau supplice un supplice ancien, et peut-être même en l'aggravant.

Les journaux d'opposition, du *Mondo à l'Unità*, de l'agent de Moscou, Bordiga, sont

## COMITÉ DE DEFENSE SOCIALE

## Pour l'Espagne meurtrie

Un vent de réaction souffle sur l'Espagne. Primo de Rivera, grand dictateur, écrasant sous sa botte de soudard les derniers vestiges de la liberté. Après avoir fermé et dissous les organisations ouvrières, après avoir enfermé les militants syndicalistes, anarchistes et communistes ; après avoir, par le garrot, la prison et l'exil, éliminé toute la phalange agissante et consciente du prolétariat, a déporté ceux qui ne pensaient pas comme lui, dont Soriano et Unamuno. L'image de Mussolini hante son esprit, et par un prononcé, qui depuis un an fut proclamé, cet assassin chamarré règne sur l'Espagne par le feu et le sang. Sa chute est

proche ; sa soif de domination a fait la démonstration de son impuissance. Battu même sur le terrain qu'il avait choisi pour sa popularité, il doit s'enfuir sous le mépris. Peuple de Paris, tu viendras nombreux au

Grand Meeting qui aura lieu samedi 20 septembre, à 20 h. 30, rue de la Grange-aux-Belles, n° 33, où des orateurs de tous les groupements d'avant-garde exposeront la situation de l'Espagne martyre. SORIANO y prendra la parole.

LE COMITÉ.

## Le crocodilisme de l'opposition antifasciste bourgeoise, social-démocratique, communiste

Les anarchistes qui, avec une fière intrépidité, restent fidèles aux principes du Congrès de Saint-Imier, selon lesquels tout compromis pour atteindre à la Révolution sociale doit être repoussé, car les prolétaires de tous les pays doivent, en dehors de toute politique bourgeois-social-démocratique-communiste, établir la solidarité de l'action révolutionnaire, n'ont jamais mordu à l'hameçon de l'opposition dont ils restent loin et qu'avec juste raison ils combattent.

Les événements de ces derniers jours viennent confirmer et amplifier nos prévisions pessimistes, mettant naturellement en mauvaise posture la petite phalange des camarades faciles à être séduits par la magie du verbe social-démocratique, fâcheusement, d'une vraie et propre organisation anarchiste à laquelle cependant ils devraient s'attacher de toute leur énergie, afin de la diriger librement vers des buts déterminés.

Critiquer, empêcher notre organisation, mais se montrer prêts à s'accorder, dans la prévision d'une action révolutionnaire, avec des éléments que nous devrions combattre sans cesse, voilà où nous sommes après plus de cinquante années de sacrifices immenses et d'incessante propagande !

Tous les éditoriaux de l'opposition, durant cette dernière semaine politique, si troublés, sont d'accord pour désavouer l'acte de Corvi et de jeter sur le général jeune travailleur l'accusation de « déséquilibré », « alcoolique », comme pour lui ouvrir éternellement les portes de l'asile d'aliénés. On veut à tout prix nier le caractère militaire de l'acte de Corvi, qui, d'ailleurs, a agi, comme il l'a déclaré au commissaire de police, pour venger Matteotti, qui jamais aucun politicien, dans leur lâcheté chronique et proverbiale, n'a pensé à venger.

De la foule anonyme des parias, il s'est dressé, le courageux, le justicier, l'annonciateur de la prochaine tempête sociale, et voici que se présentent aussi les Juifs de l'armée préte à entrer en bataille. Il a précédé les paysans qui, le 13 septembre, à San-Simone, près de San-Nicola, armés de fusils de chasse, assaillirent deux camions de fascistes provocateurs et en blessèrent une trentaine.

Paysans, il ne suffit pas d'atteindre seulement les fascistes. Il faut toucher aussi tous les soutiens du régime capitaliste, tous ses souteneurs, du gros bourgeois au politicien social-démocrate. Et, l'œil sur la cible, ne manquez pas vos coups.

VIOLA.

## POUR LE LIBERTAIRE

## A tous les camarades !

Non, il ne sera pas dit que les cerveaux seront condamnés au bûrage de crâne des quotidiens bourgeois, sans qu'une parole libre et vérifiable ne vienne leur répondre, avec de la bonne encre, sur les quatre pages de notre *Libertaire* !

Il faut le sauver, à tout prix, ce cher et brave journal qui est votre défenseur, votre rempart, le porte-voix de la doctrine et de la conscience anarchiste !

Comment ! Nous laisserions crûler notre maison, à l'heure où les spéculations bancaires de l'Intransigeant élèvent un palais en plein Paris, pour enclore dans le luxe un verbe mensonger et futile et, de là, le lancer à tous les vents pour empoisonner les cœurs et les intelligences !

Cela ne sera pas. Nous demandons aux copains de soutenir le défenseur de leurs syndicats, de leurs revendications, de leurs indignations !

Nous demandons aux réfractaires, aux sympathisants, aux révoltés de la ville et de la campagne, de la corporation et du trimard, de nous venir en aide solidement, de nous donner un coup d'épaule sérieux.

Des thunes ! Des abonnements ! De la publicité ! Il faut tout cela pour soutenir le *Libertaire*, et dans les trois jours !

Il n'y a pas à dire qu'on attendra, qu'il est toujours temps, qu'on y pensera. Une hésitation des camarades suffirait pour tout compromettre.

Qu'on se le dise ! Qu'on en soit convaincu : nous avons l'outil, l'outil merveilleux de la plume qui mord, qui enseigne, qui défend et qui répare !

Mais, au plus vite, nous avons besoin de ce nerf de l'action sans lequel la lutte est un vain mot ! En avant, les copains !

## Un homme est mort, on arrête son ami

Epinal, 17 septembre. — A Chambeauvert, près Epinal, un ouvrier qui cueillait des champignons dans la forêt de Benaveau a trouvé dans un fourré le cadavre de Louis Mathieu, 58 ans, vétérinaire de tissus à l'usine du Champ du Pin. Le mort portait à la gorge une affreuse blessure. La tête était presque séparée du corps à demi dévêtue.

A quelques mètres du cadavre, un veston était étendu sur le sol. Les poches avaient été vidées de leur contenu. Le porte-monnaie de la victime, qui devait contenir une vingtaine de francs et une montre, avaient disparu. Les chaussures et chaussettes ne furent pas retrouvées non plus.

L'enquête, aussitôt ouverte, a révélé que Mathieu connaissait un tireur algérien, Mohamed Cheick, appartenant au 17<sup>e</sup> bataillon, en garnison à Epinal.

Interrogé, l'indigène n'a tout participé au crime et prétendit même qu'il ne connaissait pas la victime. Mais plusieurs témoins affirmèrent avoir vu à plusieurs reprises Mohamed en compagnie de Louis Mathieu. En conséquence, le tireur suspect a été arrêté et gardé à la disposition de l'autorité militaire.

On a vite fait d'arrêter un homme, sous le prétexte qu'il était l'ami de celui dont on retrouve le cadavre. Si la justice est célèbre par certaines lenteurs, rien n'égale sa hâte pour les arrestations arbitraires.

## Un cadavre est découvert

### EST-CE UN SUICIDE ?

Versailles, 17 septembre. — On a découvert sur le trottoir de la Côte de Picardie, à Versailles, le cadavre d'un homme dont l'identité n'a pu encore être établie. Cet homme avait la tempe gauche trouée d'une balle de revolver, qui était ressortie par l'autre tempe.

Voici le signalement du mort : taille 1 m. 75 environ, cheveux châtain clair, visage rasé, âgé d'une trentaine d'années, il était vêtu très légèrement d'un complet et d'un pardessus gris, de soutiers bas jaunes, de chaussettes beige. Dans une des poches du veston, était un mouchoir de soie blanche sans marque. Non loin de la main gauche, on a retrouvé un brownning.

On croit qu'il s'agit d'un suicide.

Comme signes particuliers, cet homme portait sur le ventre des traces de deux cicatrices. En outre, il lui manquait une phalange d'un doigt de la main droite, ce qui semblerait indiquer que cet homme était gaucher et expliquerait le coup de revolver tiré à la tempe gauche.

La police versaillaise a commencé une enquête.

C'est probablement et tout simplement, un drame de plus dans les annales de la misère et du trimard.

## Des gens pratiques

La *Krasnaia Gazeta* publie des détails sur les négociations russo-japonaises qui se poursuivent depuis un certain déjà, à Pékin, entre le baron Sidehara et l'ambassadeur des Soviets en Chine, Karakhan.

Suivant ce journal, le Japon ferait dépendre sa reconnaissance de *jure* du gouvernement des Soviets des conditions suivantes :

1<sup>e</sup> Des concessions pétrolières et houillères seraient accordées au Japon dans la partie nord de l'île de Sakhaline ;

2<sup>e</sup> La législation ouvrière des Soviets, ainsi que le monopole du commerce extérieur seraient supprimés dans toute l'île.

Si ces conditions étaient acceptées par Moscou, le Japon consentirait à évacuer la partie sud de Sakhaline.

Les Nippons ne sont pas comme le député Marcel Cauchin. Ils ne s'en laissent pas imposer par Moscou. Ce sont là gens pratiques qui ne prennent pas le soviétisme pour un volcan révolutionnaire, mais simplement pour ce qu'il est en réalité : un gouvernement d'autorité avec qui l'on marche et qui est susceptible de trouver des accommodements avec la sainte doctrine de Marx.

## L'affaire Freydeire

Dans notre dernier communiqué au sujet de l'affaire Freydeire, nous disions : « Freydeire vient de recevoir une nomination pour Craponne (Haute-Savoie). » C'est la confirmation du déplacement d'office qui lui fut infligé par M. Bérard et la consécration du délit d'opinion, en honneur ses dernières années.

« Devons-nous en déduire que les larmes contre les fonctionnaires vont continuer sous le Bloc des Gauches ? Ou faut-il penser que les bureaux sont seuls responsables de cette nomination faite à l'insu du ministre ?

M. Albert nous a répondu : « Vous avez été mal renseignés. M. Freydeire n'a pas été déplacé de Saint-Léonard pour des raisons politiques. »

Il ne l'a pas été non plus pour faute professionnelle. M. Gal, inspecteur général, ne lui écrivait-il pas le 23 avril dernier : « ...Dès tout le cours de mon rapport j'ai apprécié favorablement la valeur de votre enseignement. Vous avez l'un et l'autre des qualités professionnelles qui vous permettront sans doute de faire une carrière utile, honorable et heureuse. » On ne peut donc pas lui reprocher, ni reprocher à sa compagnie, de n'être pas à la hauteur de leur tâche.

D'autre part, nous relevons, dans le dossier de Freydeire, la phrase suivante écrite par l'Inspecteur d'Académie de Limoges : « La présence de Freydeire à Saint-Léonard, principal foyer d'agitation syndicaliste de la Haute-Vienne, est un danger. »

C'est clair. Et nous sommes en droit de dire que M. et Mme Freydeire ont été frappés pour délit d'opinion.

Le gouvernement actuel, malgré les promesses électorales, va-t-il sanctionner ce délit par le maintien du déplacement d'office de nos camarades ?

Nous recevons sur cette affaire des documents nouveaux et intéressants, dont nous nous servirons bientôt. Notons, dès aujourd'hui, que l'un des principaux adversaires de Freydeire vient de recevoir son changement pour des raisons sur lesquelles nous reviendrons en temps utile.

## Pourquoi il faut nous organiser

J'ai déjà exposé dans le *Libertaire* ce que je pensais au sujet de l'organisation des anarchistes, cela m'a valu pas mal de critiques de la part des pessimistes toujours encadrés à douter des possibilités de réalisation. Evidemment, pour ceux qui se contentaient à l'exposé théorique des idées anarchistes et s'en contentent, avec l'espoir que dans cent ans ou mille ans ces idées seront mises en pratique, il peut paraître étrange que d'autres veulent arriver plus rapidement par des moyens appropriés à la réalisation pratique de leur idée.

Pourtant les objections qui me furent présentées par mes camarades qui furent intéressés par mes articles se résument en ceci : « Les anarchistes sont trop individualistes pour sacrifier une partie d'eux-mêmes à une organisation, quelle qu'elle soit. »

A ceci j'ai déjà répondu, je le ferai encore en disant que nombreux sont les anarchistes qui, militant dans les syndicats, acceptent la discipline libre d'une charte librement acceptée et définie par les dirigeants syndicaux.

Et puis, en quoi l'organisation anarchiste peut-elle empêcher sur l'autonomie des individus, si respectant les conceptions de tous dans le domaine philosophique et économique, elle n'oblige pas ses adhérents à se soumettre à des statuts ou à des règlements ?

Un camarade m'a écrit : « Les religieux de tous pays et de toutes sectes ont bâti leur temple pour prier, toi tu voudrais en bâtir un pour discuter ; est-ce plus utile ? » D'abord, je pourrais répondre qu'il n'est pas question de construire un temple, ensuite ce n'est pas seulement pour discuter que nous voulons faire quelque chose, mais aussi pour propager les idées qui nous sont chères. Ceci dit, passons à l'utilité d'organisation d'un mouvement anarchiste au point de vue social.

Lorsqu'un journal quotidien, des revues, des journaux régionaux réussissent à paraître dans un pays, il est indéniable qu'au point de vue social une influence se manifeste, un principe se fait jour et les événements journaliers de la vie économique ressentent l'effet de cette influence selon que les moyens de propagande et de diffusion sont plus appropriés aux conditions d'existence et de milieux. C'est pourquoi le centralisme doit être rejeté et le fédéralisme doit prendre une place prépondérante dans les relations organiques d'une même idée.

Au point de vue révolutionnaire surtout, la nécessité d'organisation se fait sentir plus impérieusement. Au moment où les organisations économiques centralisées dans le C.G.T. et ayant parties liées avec les partis politiques qui se disputent le pouvoir, se révèlent incapables de mener à bien leur tâche d'émancipation prolétarienne, les anarchistes ont le devoir de dresser haut et ferme le drapeau du fédéralisme. L'organisation anarchiste, avec l'aide des organisations économiques autonomes, doit être le flambeau qui dirige l'avant-garde du prolétariat révolutionnaire.

Nous adressons aux anarchistes qui, comme nous, perçoivent la nécessité indispensable d'organisation méthodique, aux anarchos-syndicalistes et révolutionnaires, nous demandons de faire dans leur milieu toute la propagande que demande l'état de choses actuel. Je sais que nous nous heurtons à tous ceux qui prétendent détenir toutes les clés de la vérité mais les véritables principes anarchistes, mais que ceux-là au moins nous laissent tenter l'expérience, nous avons conscience qu'en essayant de mettre debout une œuvre pratique et durable, nous n'abandonnons rien de notre idéal de solidarité humaine et que, grâce à l'union, nous pourrons utilement combattre les maux sociaux et économiques qui nous oppriment.

L'anarchisme, qui est la plus belle forme de développement individuel, doit être aussi la plus grande force de défense collective. Il faut que les partis politiques symboliques de l'autorité et du despotisme trouvent devant eux et leur barrant la route des hommes décidés à se passer d'eux et à faire en sorte que leurs principes néfastes rencontrent chaque jour plus de résistance. L'œuvre de redressement social incombe aux anarchistes ; à eux de le comprendre et de faire en sorte qu'une entente libre et un organisme approprié, la mise en pratique et la théorie ne soit plus un mythe, mais devienne une réalité.

A mon avis, la propagande est le meilleur moyen à employer, mais je ne parle pas de cette propagande qui a cours dans les réunions publiques et qui n'agit pas souvent sur les auditeurs parce qu'ils la sentent apprise et récitée.

Mais que vous semblez de la véritable propagande du cœur qui a lieu partout, à l'atelier, au bureau, dans les salons, dans la rue ? Si l'on veut s'en donner la peine, on peut proposer des idées à propos de tout, car il n'est pas de petite chose qui ne porte en elle une partie de faux et de vrai, de mauvais et de bon, comme l'homme lui-même.

Il faut que les idées justes pénètrent en tous lieux ; pour cela, il ne faut pas craindre de les dire et de les répéter inlassablement.

Un brutal coup de main peut réussir, c'est entendu, mais a dit un grand poète : « C'est après la victoire qu'il a lieu le combat. » Que faire, en effet, d'un peuple vaincu qui n'a鼠uré abdiquer aucune de ses faiblesses, mais qui voudrait le profit de la bataille ? Une démagogie, et rien de plus.

Les véritables armes à employer sont, je le répète, les idées précises, clairement énoncées, en même temps que la mise en lumière des erreurs profondes du fonctionnement mondial.

Dans ce problème, il n'est pas de milieu ; il faut convertir l'individu où le détruire ; comme ce dernier cas ne souffre pas le moindre examen, c'est donc le premier qui compte.

Dans un avenir plus prochain peut-être que nous n'osons l'espérer, nous verrons tous les individus lassés par les changements de régime, et profondément désireux de s'évader de tout lieu, venir spontanément parmi nous, et apporter avec eux la certitude d'une collaboration morale, en même temps que la volonté d'une collaboration librement consentie.

Renée d'AXEL.

## IMPORTANT

Tous les militants ont le devoir de lire

## L'HISTOIRE DU MOUVEMENT MAKHNOVISTE par ARCHINOFF

Si tu veux, camarade, faire rentrer dans la gorge les calomnies que les Beni-Ouï du Parti communiste déversent sur Makhno et sur les anarchistes russes, procure-toi ce livre.

Il est d'une lecture attrayante et facile, d'un intérêt puissant et d'une irrésistible documentation.

Ce volume de plus de 400 pages demande à la Librairie sociale, 9, rue Louis-Blanc, Paris 10<sup>e</sup>. Chèque postal : M. Jouot, 520-42, Paris.

VIENT DE PARAITRE :

## “L'Idée Anarchiste”

Au sommaire : L'Anarchisme et la Morale, par Anatol Gordeikin. — Toute la Vérité, par Fany Clar. — Oui, la Révolution est une question de classe, par Edouard Rothen. — Aux Sources pures ! par Météor. — Pour voir clair, par N. — N'oublisons pas le Péril noir, par Nadaud. — L'Anarchie et les Anarchistes, par Claude Journet. — L'Education du Peuple en Russie, par Marc Mratchny. — L'Antimilitarisme révolutionnaire et l'internationalisme antimilitariste, par Miller Lehning. — L'Idée anarchiste, son passé, son avenir, par Max Nettlau. — L'Antimilitarisme en Scandinavie, par Haken Lerouge. — L'Antimilitarisme en Hollande, par H...  
Le numéro, 0 fr. 30.

En vente dans tous les principaux kiosques. Envoyé d'un numéro spécimen sur demande contre 0 fr. 30, à Haussard, boîte postale n° 8, bureau XX, Paris.

Adresser commandes et mandats au nom du camarade Coladani, compte chèque Paris 501-31.

## Des pensées aux actes

Autant le domaine de la pensée s'étend à l'infini, autant celui des actes me semble restreint.

En effet, des gestes similaires ont lieu pour des motifs nettement opposés, leur différence ne provient donc que de l'intention qui les suscite ; aussi se trompe-t-on fréquemment sur leur véritable signification.

Quelles que soient les opinions qui animent les partis politiques, leur diversité s'atténue et disparaît même parfois, quand il s'agit de réalisations.

Sera-t-il à dire que la pensée est en avance sur la possibilité d'exécution ? Je crois plutôt qu'elle ne se préoccupe pas assez des moyens pouvant convenir aux formes qu'elle a adoptées.

Il est triste de se voir contraint à une véritable similitude d'action, alors que, dogmatiquement, l'argumentation varie à l'infini.

A côté du programme que l'on compte réaliser, il faudrait indiquer les gestes à faire ; il est regrettable que ceux-ci soient infailliblement amenés à se combiner ensemble, de façon à affaiblir la pensée qui les dirige.

Il est généralement admis que l'Anarchie est une pensée neuve, non que ce soit la première fois qu'on l'envisage, mais parce qu'elle n'a jamais touché à sa réalisation, ni de près, ni de loin ; elle devrait donc puiser en elle-même, dans son propre sens, des moyens exactement appropriés aux directives qu'elle laisse à faire.

L'Anarchie, tout en respectant le geste individuel, est, de prime abord, opposée à la violence dans le sens de la bestialité ; pourtant, elle se doit de préconiser la révolution, sous peine de rester à jamais une figure abstraite : que sera cette révolution ? Aura-t-elle une différence avec celle que désirent d'autres mécontents, qui se baptisent d'une autre façon ?

L'Anarchie est éminemment individualiste : son individualisme parviendra-t-il, sans se donner de déments, à renverser la collectivité ?

L'Anarchie qui est, avant tout autre chose, l'élan vers la liberté, ne peut cependant laisser cette liberté absolue, avant d'avoir atteint à la plénitude de ses espoirs changés en réalités ; l'organisation qu'elle se trouve, de ce fait, obligée d'instaurer, ne sera-t-elle pas un embûche ?

Et ainsi de suite, comme on le voit, il est difficile de faire un geste qui soit l'expression de la pensée.

Il s'agit donc de rechercher d'autres moyens, de se vouer à d'autres efforts.

Si la pensée créatrice d'une formule qui leur semble réaliser le maximum des troubles est incapable de donner à cette dernière personne des éléments personnels, il faut bien reconnaître qu'elle n'a pas beaucoup avancé.

Dans une société comme la nôtre, où la partialité règne en tout premier lieu, des individus animés de la volonté de soumettre aux seules règles de l'équité la masse comparable ou inférieure, se dressent soudain ; pour sortir du raisonnement, ils sont obligés de demander l'action ; que peut être celle-ci, si ce n'est pas la réédition des gestes déjà faits dans tous les buts ?

Entre l'anarchiste qui veut établir l'égalité et fonder de ses propres mains une société sur le principe de la justice, et l'ambition cynique qui veut le pouvoir à tout prix, quelle différence y a-t-il ? L'un et l'autre songeront à la révolution, donc au sang versé ; l'un et l'autre adresseront à tous un appel aux armes !

Cette constatation est peut-être brutale, mais est assurément justifiée.

Organisation ! organisation ! répétions-nous avec sincérité ; il faut s'organiser, mais c'est évident, car, encore une fois, aucun idéalisme n'échappe à l'inévitables nécessités de vivre, mais organisons-nous au moins d'une façon libertaire, je dirai même d'une façon individualiste ; cela ne paraît pas devoir se concilier, mais cela ne laisse pas que d'exister.

A mon avis, la propagande est le meilleur moyen à employer, mais je ne parle pas de cette propagande qui a cours dans les réunions publiques et qui n'agit pas souvent sur les auditeurs parce qu'ils la sentent apprise et récitée.

Mais que vous semblez de la véritable propagande du cœur qui a lieu partout, à l'atelier, au bureau, dans les salons, dans la rue ? Si l'on veut s'en donner la peine, on peut proposer des idées à propos de tout, car il n'est pas de petite chose qui ne porte en elle une partie de faux et de vrai, de mauvais et de bon, comme l'homme lui-même.

Il faut que les idées justes pénètrent en tous lieux ; pour cela, il ne faut pas craindre de les dire et de les répéter inlassablement.

Un brutal coup de main peut réussir, c'est entendu, mais a dit un grand poète : « C'est après la victoire qu'il a lieu le combat. » Que faire, en effet, d'un peuple vaincu qui n'a鼠uré abdiquer aucune de ses faiblesses, mais qui voudrait le profit de la bataille ? Une démagogie, et rien de plus.

Les véritables armes à employer sont, je le répète, les idées précises, clairement énoncées, en même temps que la mise en lumière des erreurs profondes du fonctionnement mondial.

Dans ce problème, il n'est pas de milieu ; il faut convertir l'individu où le détruire ; comme ce dernier cas ne souffre pas le moindre examen, c'est donc le premier qui compte.

Dans un avenir plus prochain peut-être que nous n'osons l'espérer, nous verrons tous les individus lassés par les changements de régime, et profondément désireux de s'évader de tout lieu, venir spontanément parmi nous, et apporter avec eux la certitude d'une collaboration morale, en même temps que la volonté d'une collaboration librement consentie.

&lt;

# A travers le Monde

## ALLEMAGNE

### LA VIOLATION DE LA NEUTRALITE BELGE

Berlin, 17 septembre. — Sous le titre « Hypocrisie française », le publiciste danois George Brandes publie un long article dont voici quelques extraits :

« En Grande Bretagne, écrit M. Brandes, on savait, trois ans déjà avant les hostilités, que la violation de la neutralité belge, sur laquelle on comptait, que l'on espérait même, déterminerait le gouvernement de Londres à intervenir. La défense de la Belgique avait été préparée dans des négociations sur la nature desquelles on est maintenant renseigné. Comme président de la commission d'enquête sur le bassin de Bruxelles, le général Messimy a écrit que la violation de la neutralité belge était pour le ministre de la guerre française une certitude telle que tous les plans stratégiques avaient été élaborés en prévision de cette éventualité.

Le général Michel, vice-président du Conseil de guerre, considérait la Belgique comme le théâtre des futures opérations. Les experts anglais partageaient cette conviction. En effet, M. Winston Churchill écrit, vers la même époque, que les Allemands ont pris toutes les dispositions nécessaires pour envahir la Belgique. La prétendue « surprise » d'août 1914 n'était donc que pure hypocrisie. Des deux côtés de la Manche, l'un comptait sur cet « attentat au droit des gens », et l'autre espérait bien l'exploiter contre les Allemands par une propagande de grand style.

« M. de Brocqéville, le ministre belge lui-même, dans un entretien avec l'attaché militaire allemand, considérait l'attaque de la Belgique comme une chose toute naturelle, cette attaque devant procurer à la France des avantages militaires considérables (sic), et susceptibles de mettre en mouvement l'Angleterre. On espérait que les Allemands tomberaient dans ce piège qui permettrait d'en finir avec eux.

« Que la France ait retiré ses troupes à 10 kilomètres en deçà de ses frontières, cela encore était une hypocrisie, destinée à influencer l'opinion britannique et à se donner à elle-même des airs d'un pays innocent, injustement attaqué. »

Donc, tous sont coupables ! Et tous devraient subir le même châtiment... Les peuples comprendront-ils, enfin... ?

## CANADA

### DECOUVERTES ARCHEOLOGIQUES

On croit avoir découvert l'emplacement de l'ancienne cité indienne d'Hochelaga. De profondes excavations pratiquées dans Sherbrooke street, à l'est de Duy street, ont mis à jour de nouveaux débris de poteries et autres reliques qui remonteraient à l'époque où Jacques Cartier, le célèbre navigateur malheureux, visita la ville aujourd'hui disparue, c'est-à-dire il y a près de quatre cents ans.

## BELGIQUE

### LES GREVISTES DU BORINAGE TIENNENT TOUJOURS

Les mineurs du Borinage avaient organisé un référendum sur la question de savoir si le travail devait ou non être repris. Ce référendum a fourni une majorité écrasante en faveur de la continuation de la grève.

## ITALIE

### DECLARATION DE L'AMBASSADEUR SOVIETIQUE

M. Yurenoff, ambassadeur du gouvernement des Soviets à Rome recevant aujourd'hui les représentants de la presse leur a déclaré :

« La contre-révolution en Géorgie a été préparée de façon à coïncider avec les pourparlers anglo-russes de Londres pour faire pression sur le gouvernement travailliste.

Quant à nos relations avec la Roumanie, je suis au regret de dire qu'elles n'ont pas fait de progrès depuis la conférence de Vienne. Nous demandons qu'un plénariste ait lieu en Bessarabie, car, même si cette province a été promise à la Roumanie pen-

dant la grande guerre, les soviets n'ont pas à tenir compte des engagements pris sous le régime tsariste.

Nous n'exerçons aucune propagande spéciale en Bulgarie. M. Zankof, le président du Conseil, se sert de la propagande communiste comme d'un prétexte pour obtenir l'autorisation d'augmenter les armements bulgares. »

## ETATS-UNIS

### TERRIBLE INCENDIE DANS UNE MINE

Un terrible incendie provoqué par une explosion a éclaté dans une mine située du Kimmere (Etat du Wyoming). On a pu sauver dix ouvriers, mais quarante demeurent encore ensevelis, et on a peu d'espoir de les retrouver.

## CHINE

### LA GUERRE CIVILE

Un télégramme de Pékin annonce que Tchang Tso Lin a adressé au président de la république Tsue Noun un télégramme dans lequel il déclare notamment :

« Je vous ai conseillé de vous abstenir d'attaquer le Tchê Kiang. Vous m'avez promis de maintenir la paix, mais ayant que l'encore n'a été secoué vous avez donné des ordres pour que le général Lou soit subjugé. Vous avez en outre mobilisé contre la Mandchourie et arrêté le trafic ferroviaire à Tchang Hai Kouan. Une fois pour toutes quelles sont vos intentions ? Vous êtes un pantin entre les mains de Wou Pei Fou. »

### TCHANG-SO-LIN AVANCE

Shanghai, 16 septembre. — Toute la nuit, la bataille a fait rage, et elle a été reprise ce matin. On entend clairement le bruit de l'artillerie, bien que la lutte se déroule à 22 kilomètres de la ville.

### LES HOSTILITES DANS LE TCHE-KIANG

Shanghai, 16 septembre. — La Croix Rouge chinoise a reçu un télégramme de Wou-Shing, disant que les hostilités ont commencé entre les troupes de l'Anhwei et celles du Tchê-Kiang à la frontière de cette province.

## MAROC

### LE COMMUNIQUE DE PRIMO

Mardi, 17 septembre. (Communiqué officiel du Maroc) — Dans la zone occidentale, l'ancienne position du mont Enegron, protégeant la route du chemin de fer de Ceuta à Tétouan, a été rétablie.

L'ennemi a poursuivi l'attaque des positions.

Après un rude combat, la position de Lagraude a été ravitaillée. L'ennemi a subi des pertes nombreuses.

Voilà tout ce que laisse pénétrer la censure espagnole. Quelles sont les nouvelles intentions du dictateur ? Espère-t-il pouvoir à nouveau jouer les Napoléon ? Ou son silence est-il un aveu de sa défaite ?

## AUTRICHE

### UN EXEMPLE A SUIVRE

« Erkenntnis und Befreiung », organe du socialisme aristocratique, qui paraît à Vienne, sous la direction de Pierre Ramus, publie un article fort intéressant sur la lutte quotidienne de la France anarchiste. C'est la relation au jour le jour de l'action libertaire dans ce pays. Voici quelques extraits de ce journal :

« 12 août 1924. — Les marins et les ouvriers du port du Havre se mettent en grève. 13. — Lettre de remerciements de Goldsky au « Libertaire », où il déclare : « Je suis des votres pour obtenir l'amnistie intégrale. » Transfert de Jeanne Morand et de Cottin de la prison à l'hôpital. 15. — Extension de la grève du Havre. Grève de solidarité des ouvriers de métiers similaires dans la ville du Havre. 17. — Germaine Berton est libérée, à Bordeaux, après avoir purgé sa peine. 19. — Un exemple de la solidarité effective et de l'esprit de sacrifice des camarades français : le camarade P. Nouvel, âgé de 62 ans, en dehors de sa cotisation mensuelle ordinaire, a tenu à en acquitter une seconde pour la souscription du « Libér-

taire » ; il a réuni le montant de cette seconde cotisation en s'abstenant, pendant un mois, de prendre le tramway. — A la place du camarade Colomer, c'est le camarade Georges Bastien, d'Amiens, qui assume la rédaction du « Libertaire ».

Les camarades autrichiens sont, comme on voit, bien renseignés sur l'action libertaire en France.

Tâchons de les imiter et intéressons-nous davantage aux faits et gestes des anarchistes de tous pays.

## SUISSE

### LES EXPLOITS DE CONRADI

Conradi, le meurtrier du délégué soviétique à Lausanne fait à nouveau parler de lui !

A la suite de l'assassinat stupide de Voskowsky, le plus simple pour lui eut été de rester dans l'ombre, en tachant d'oublier son geste ridicule. Mais l'influence de l'alcool et de la cocaïne, dont Conradi absorbait de fortes doses, en ont fait un déchet humain et une autre personne a manqué d'être victime du poison.

Il a été arrêté ce matin alors qu'il menaçait de tuer à coup de revolver une dameuse et le chasseur du café Maxim.

Conradi, qui avait absorbé de fortes doses de cocaïne et d'alcool, se jeta sur une danseuse Mile Léa et la mortit jusqu'au sang. Au cri de douleur qui fut poussé par sa victime, Conradi devint fou et sortant de sa poche un revolver, chargé de sept balles, en appliqua le canon sur la tempe de la jeune fille. Cet assaut féroce provoqua naturellement un vif émoi dans le café et on se précipita pour désarmer Conradi. Une lutte acharnée s'ensuivit, pendant laquelle Conradi, se débattant avec une force héroïenne, vitupéra contre ceux qui essaient de le maîtriser, les traitant de « fâches qui n'auraient pas le courage de tuer un homme ». Finalement, on put mettre Conradi dans un taxi. Il fut transporté immédiatement au commissariat de police de Genève, mais l'excitation provoquée par les drogués dont il avait fait une si grande consommation, se calma et Conradi arriva devant le commissaire dans un état d'hébétude complet. Il ne répondit pas un mot aux questions qui lui furent posées et ne sortit de sa torpeur qu'en apercevant un portrait de Polounine. Il s'élança alors et s'écria : « Polounine, tu vois que je suis tes opinions ». Puis il retomba. Il se laissa conduire à sa cellule sans protester.

Il ne reste plus au pauvre fou, qui devient un danger social, qu'à terminer sa vie dans un cabanon.

### Le couvent maçonnique du Grand-Orient

Paris, 17 septembre. — Dans sa troisième séance plénière, le Convent du Grand-Orient de France a étudié la question de l'Ecole Unique.

L'assemblée s'est prononcée pour la nationalisation de l'enseignement aux trois degrés, « pour permettre aux enfants bien doués, sans distinction, d'accéder à l'enseignement supérieur et aux situations les plus élevées dans tous les domaines de l'activité humaine ».

C'est très beau, ce souhait platonique, mais où prendre l'argent ? Le gouvernement d'Herriot, que les francs-maçons soutiennent, est plus préoccupé par le dépenser pour la préparation de la prochaine dernière (chimique et aérienne), qu'à en doter l'enseignement.

### Qui en profitera ?

L'Etat a fait entreprendre des travaux de forage à Gabian (Hérault). On y a trouvé des imprégnations pétrolières dont le débit serait déjà de 25 litres par jour.

Maintenant que les frais de prospection ont été faits avec les deniers publics, si l'entreprise est susceptible de donner des bénéfices, on trouvera bien le moyen d'en faire cadeau, sous forme de concession, à une compagnie quelconque.

### Auto contre autobus

Londres, 17 septembre. — Un accident a eu lieu hier matin, vers une heure, à Saint-Jean-de-Terre-Neuve. Une auto s'est précipitée contre un autobus. Il y a six morts.

## En peu de lignes...

— Un cultivateur nommé Serieys, âgé de 20 ans, de Ladinhac, allait, en autobus, à la fête de Labessette. En cours de route, il sauta de la voiture en marche pour rejoindre un camarade, mais il roula sous les roues.

Relevé avec les deux cuisses écrasées, il succomba pendant son transport à une clinique d'Aurillac.

— Au camp d'aviation d'Orly, l'élève pilote Commo Roger, âgé de 19 ans, s'est tiré une balle dans la poitrine, à la suite d'une observation faite par ses chefs.

Dans un état grave, on l'a transporté à l'hôpital de la Pitié, en vue d'une intervention chirurgicale.

— M. Joseph Bourdais, propriétaire du crâne présumé de Henri IV, va faire radiographier par un médecin de Saint-Malo. chef squelettique qu'il possède, à l'effet d'établir si ledit crâne a bien été scié dans partie supérieure pour permettre d'extraire la cervelle aux fins d'emballement.

— A Perpignan, une automobile transportant MM. Réfutat père et fils s'est jetée contre un arbre pour éviter un chien. M. Réfutat père a été conduit dans un état désespéré dans une clinique. Son fils est indemne.

— Sur la ligne des chemins de fer départementaux de Dijon à Beaune, entre les gares de Marsannay-la-Côte et de Chemoye, le chauffeur Camille Marcaire, en chargeant du charbon dans le moyot de sa locomotive, glissa et tomba sur le ballast, où il resta inanimé.

Transporté à l'hôpital de Dijon, le malheureux succomba avant d'avoir été opéré. Il était âgé de 28 ans, marié et père d'un jeune enfant.

— Ces jours derniers, M. Litsudon, quincailler à Dijon, constatait la disparition d'une somme très importante et, sur sa plainte, la brigade mobile de Dijon ouvrait une enquête.

Le caissier principal, Georges Mailley, 27 ans, a été arrêté et a avoué être le voleur. L'enquête a amené ensuite l'arrestation, comme complice de ses détournements, de la caissière Marie Dey, âgée de 29 ans. Les deux coupables avaient s'êtrés appropriés 10,000 francs, mais la vérification des livres révèle de plus forts détournements.

## Création d'une Académie de Droit international-comparé

Paris, 17 septembre. — Une Académie de Droit International Comparé, due à l'initiative de plusieurs membres de la Cour de La Haye et de juristes français, a été constituée, lors d'une réunion qui s'est tenue le 13 septembre, à Genève.

Cette assemblée qui, statutairement, comprend trente membres, tous professeurs de droit, a pour objet principal de travailler à l'étude du droit comparé sur la base historique et à l'amélioration de la législation dans les divers pays, particulièrement en matière de droit privé, ceci, par le rapprochement et la conciliation des lois.

Cet organisme s'attachera également à uniformiser le droit commercial ou à élaborer des règles générales concernant les points sur lesquels la législation de différents pays ne permettra pas d'appliquer les nouveaux principes.

Rapprocher et concilier les lois... Uniformiser le droit... Le « droit du diable », ainsi qu'avait appelé Henri Heine la législation moderne fondée sur la loi de Rome, trouve encore des juristes pour l'uniformiser. Ne ferai-je pas mieux de la supprimer ? L'humanité qui succombe sous le poids des lois, ne s'en portera que mieux.

## A la « Famille Nouvelle »

### Camarades,

L'assemblée mensuelle du Cercle aura lieu le samedi 20 septembre 1924, à 21 heures, 15 rue de Meaux. Nous comptons sur la présence de tous.

Ordre du jour : Compte rendu, situation générale du conflit ; les jugements en cours ; contestation en nullité de l'assurance générale du 13 avril ; caisse d'économie.

Pour la Commission Exécutive EBRAN.

## En lisant les autres...

### Bon conseil

Le « Quotidien » insère cette petite correspondance :

Une maman nous écrit : « Vous avez conseillé aux familles de s'organiser pour la garde des enfants, le soir, disant avec juste raison qu'on éviterait ainsi deux maxima : monter les petits au café ou au cinéma, ou privier les parents de toute sorte. »

« Pourquoi n'appliquerait-on pas le même système aux promenades du jour ? »

« Les enfants ont besoin d'être débordé le plus possible. Les mamans, elles, ont à faire à la maison. »

« Si elles s'entendaient à trois ou quatre, elles pourraient sauver beaucoup de temps, et les petites, pour être groupées, ne seraient pas moins surveillées. »

Voilà une heureuse suggestion que nous ne saurons trop approuver.

Malheureusement, combien de mères le « cercle duro » de la société empêche-t-il de garder avec elles leurs pauvres gosses ?

### Un précurseur

De « Paris-Soir », ce portrait d'une touche satirique bienvenue :

Bien avant M. Chéron, Target représente Liseux, à l'Assemblée Nationale de 1871, il avait constitué un groupe ondoyant, frêle enveloppe de la Concentration des Centres. Au même instant, M. Target — que l'on s'obstinent à appeler Turgot dans la presse qui lui était hostile — se portait l'adversaire résolu de l'empereur Napoléon III, dont il réclama la déchéance. Pour réduire l'harmone, il réussit à convaincre Target d'adopter la République.

En ces mêmes circonstances, Target ne faisait que suivre l'impulsion de son directeur de conscience, M. Guizot, dont l'énergie tête se portait avec la même dureté sur son ennemi de ministre, Adolphe Thiers, et sur l'Homme du Coup d'Etat.

Target, peu connu du grand public, était la victime du jeune Camille Pelletan, qui le tournaient en dérision avec une malice toujours renouvelée. Il doit exister dans des collections des parlementaires des dessins grotesques et des vers bou

# L'Action et la Pensée des Travailleurs

## La subordination du mouvement économique équivaut à une trahison

L'organisme syndical symbolise chez les hommes l'espoir ultime de la libération et l'espérance suprême des travailleurs conscients, car ils conçoivent que seul le règne du travail sera susceptible de stabiliser une société dans un cadre d'égalité et d'honneur.

Si les uns partagent avec enthousiasme cette possibilité réaliste et s'y adonnent entièrement pour la faire triompher, il en est malheureusement pas de même de la part de ceux qui devraient avoir le scrupule de contribuer apurement à cette victoire par le fait qu'ils assument la charge morale de ce principe de lutte et aussi parce qu'ils sont rétribués pour le faire.

L'organisation des exploits désireux de briser leurs chaînes de misère, que l'on nomme le syndicalisme, est en ce moment trop galvaudée par ceux qui, particulièrement, ont la confiance des travailleurs trop crédulaires.

Cet organisme d'espérance des déshérités de bien-être et de liberté subit actuellement trop violemment l'anathème d'outrage et d'insolence, pour que les travailleurs restent indifférents aux tentatives de morcellement et même de destruction de notre œuvre. Ces attaques ont pour but de nier ses résultats et ses capacités ; elles sont suffisantes pour crier à la trahison envers ceux qui veulent le subordonner à des règles opposées aux grandes lignes de nos méthodes d'action.

A ceux qui, aujourd'hui, ont l'impudique audace de mépriser, de nier l'œuvre rénovatrice possible, qui sera un jour accomplie par les travailleurs, mais qui acceptent bien leur argent pour vivre, je conseillerai de jeter un coup d'œil sur les faits qui suivent, avant d'apporter un jugement sans fondement autant qu'erroné.

La courte existence du syndicalisme — groupe de producteurs — a apporté les avantages indéniables que des siècles de politique n'ont jamais procurés aux travailleurs.

Si nos salaires actuels nous permettent de vivre dans de meilleures conditions qu'autrefois, si nous avons acquis une instruction et une éducation plus développées, si des moyens sont en notre possession pour l'élargir, nous pouvons affirmer, sans peur de contestation, que c'est bien l'œuvre du syndicalisme en marche vers l'émancipation totale des prolétaires.

C'est le résultat, fécond d'une lutte opiniâtre conduite d'un commun accord entre ceux qui travaillent et souffrent.

Ce simple aperçu est suffisant pour démontrer que les travailleurs ont été capables d'améliorer eux-mêmes leur vie, et que, en conséquence, ils sont susceptibles de la modifier encore vers le mieux, sans avoir recours à des politiciens, lesquels ne sont que de parfaits ambitieux pratiquant la violence et l'arbitraire pour dominer et régner.

La vérité par les faits est la présente. Alors, pourquoi ceux qui sont à la tête du mouvement économique veulent-ils nous entraîner dans l'engrenage du Parti communiste ?

Surpris en flagrant délit de jeter dans le gouffre corrupteur de la politique toute la principale force d'activité du mécanisme

Emile KOCH.

## Dans le S. U. B.

Dans la Serrurerie. — Nous venons d'assister à quelques mouvements de maison qui nous donnent l'espérance d'un réveil dans la corporation.

C'est pourquoi nous faisons appel à tous nos camarades syndiqués ou non afin qu'ils assistent à l'assemblée corporative qui aura lieu dimanche 21 septembre, à 9 heures du matin, 8, avenue Mathurin-Moreau, où nous examinerons ensemble les méthodes d'action qui s'imposent.

G. VESINE.

Chez les Cimentiers et Maçons d'art. — Un souffle d'énergie passe sur notre section, quoiqu'intérieur aux nécessités de l'heure, cela permet toutefois de regarder l'avenir avec plus de confiance. De bons résultats ont été obtenus parmi où l'action s'est manifestée : retour à la journée de 8 heures, amélioration de salaires, respect des us et coutumes, cependant la période de 1919 et 1920 est loin d'être atteinte et un fort coup de collier doit être donné. Les camarades le voudront-ils ? Pour apporter cette volonté d'action, pour examiner les moyens de lutte, pour en déterminer les possibilités, les cimentiers et maçons d'art seront présents à la grande Assemblée du Dimanche 21 septembre, à 9 heures, Bourse du travail.

Un compte rendu complet de la propagande sera fourni par le secrétaire de la section. Le pointage des cartes aura lieu à l'entrée. Les délégués devront passer la revue des cartes sur les chantiers pour constater les absences.

Tous à la réunion.

Le Conseil.

Solidarité effectuée sur les chantiers pendant la première quinzaine de Septembre

Comité de Défense sociale. — Chantier « La Marseillaise », Saint-Denis, 92 francs ; Chantier Beaudelocque, versé par Paul 80 francs.

Comité Mario Castagna. — Chantier « Générale Invalides » 16 francs.

Pour les Victimes de l'Action. — Chantier rue de l'Université 102 francs.

Versé pour les malades. — Chantier « Marseillaise » Saint-Denis, pour le camarade Cloarec 129 francs ; Assemblée générale charpentiers en fer, pour les malades 87 francs ; Chantier rue du Laos et camarade Razer, pour Marie dit 100 kilos 40 francs.

syndical, ces mêmes hommes objectent avec cynisme que les travailleurs sont incapables à gérer une société.

Par cela, ils nient la valeur du travail au bénéfice de son ennemi de toujours : la nature.

Arguments pauvres et dépourvus d'honnêteté, car l'on ne doit pas profiter de sa position pour tenter de lier deux choses que l'on soit inconciliables.

D'abord, dans sa période de réalisation, le syndicalisme procurera à chaque individu une place dans l'organisation du travail ; en conséquence, le fonctionnement d'une telle société sera bel et bien assuré par des travailleurs et non par des individus qui en affirment l'impossibilité, probablement parce que l'oisiveté qui leur est chère paraît évidente.

Voilà, en quelques mots, l'état d'esprit de certains hommes qui ont actuellement la responsabilité de conduire le mouvement ouvrier. Malgré les innombrables adorateurs incéntrés qui engrangent l'œuvre de la libération ouvrière, la voix syndicaliste se fera assez puissante pour faire comprendre cette erreur d'un côté et la trahison de l'autre.

Si j'affirme qu'il y a trahison de la part de certains, c'est que ceux-ci renient officiellement la valeur de l'organisme syndical qu'ils représentent et qu'ils le livrent ouvertement à un parti dont la propagande est en opposition avec la nôtre. En plus, la plupart des éléments qui composent ce parti adverse sont nos ennemis de tous les moments. En l'occurrence, le qualificatif de trahison est à merveille.

De quels éléments est donc composée cette Internationale communiste que le citoyen Monmousseau vénère et dont il se fait le défenseur ? Elle est composée d'une forte majorité de non producteurs, tels des avocats, des patrons, et même des gardiens de prisons.

Ceux qui, aujourd'hui, ont l'impudique audace de mépriser, de nier l'œuvre rénovatrice possible, qui sera un jour accomplie par les travailleurs, mais qui acceptent bien leur argent pour vivre, je conseillerai de jeter un coup d'œil sur les faits qui suivent, avant d'apporter un jugement sans fondement autant qu'erroné.

La courte existence du syndicalisme — groupe de producteurs — a apporté les avantages indéniables que des siècles de politique n'ont jamais procurés aux travailleurs.

Si nos salaires actuels nous permettent de vivre dans de meilleures conditions qu'autrefois, si nous avons acquis une instruction et une éducation plus développées, si des moyens sont en notre possession pour l'élargir, nous pouvons affirmer, sans peur de contestation, que c'est bien l'œuvre du syndicalisme en marche vers l'émancipation totale des prolétaires.

C'est le résultat, fécond d'une lutte opiniâtre conduite d'un commun accord entre ceux qui travaillent et souffrent.

Ce simple aperçu est suffisant pour démontrer que les travailleurs ont été capables d'améliorer eux-mêmes leur vie, et que, en conséquence, ils sont susceptibles de la modifier encore vers le mieux, sans avoir recours à des politiciens, lesquels ne sont que de parfaits ambitieux pratiquant la violence et l'arbitraire pour dominer et régner.

La vérité par les faits est la présente. Alors, pourquoi ceux qui sont à la tête du mouvement économique veulent-ils nous entraîner dans l'engrenage du Parti communiste ?

Surpris en flagrant délit de jeter dans le gouffre corrupteur de la politique toute la principale force d'activité du mécanisme

Emile KOCH.

## Dans la 13<sup>e</sup> Région fédérale du Bâtiment

Camarades, allez-vous vous laisser faire et perdre tout le fruit de tant d'années d'efforts, en restant dans cet état léthargique qui permet aux patrons de saboter avec votre complicité la journée de 8 heures et de nous octroyer des salaires de famine, car il y a ici à Paris des ouvriers du Bâtiment dont le salaire est de 2 fr. 75 et cela pour permettre à vos patrons d'aller parader à Deauville ou dans un lupanar quelconque, voilà où passe le fruit de votre travail. Nous ne pouvons penser que cette situation vous plaît, mais au contraire, vous seriez avec nous pour réagir avec ce cran que nous avions dans le passé et qui vous permettait de vivre à peu près humainement.

C'est pourquoi, vous seriez tous à la réunion qui aura lieu le jeudi 18 septembre, à 17 heures, salle du Restaurant, 18 quai de Seine à Saint-Ouen pour les ouvriers de la « Marseillaise ».

Tous à la réunion.

La 13<sup>e</sup> Région fédérale.

## Aux ouvriers du cimetière de Pantin

L'intersyndical des cimetières a repris sa campagne pour que les ouvriers des cimetières obtiennent un tarif minimum de 5 francs de l'heure. Nombre de maisons payent ce tarif, il n'y a pas de raisons pour que ce tarif ne soit pas général, les entrepreneurs le savent, les travaux ayant été traités sur des prix pouvant donner satisfaction. La revendication est posée au cimetière de Bagneux. Nous demandons aux ouvriers du cimetière de Pantin d'être tous sensés, sans distinction de corporation, à la réunion qui aura lieu vendredi 19 septembre, à 17 heures, salle Ferdinand, avenue Jean-Jaurès, Pantin.

Le Secrétaire, J. BLOIS.

## GRAND MEETING

Samedi 20 septembre, à 20 h. 30

472, rue Legendre, Paris (17<sup>e</sup>)

Organisé par le Groupe Anarchiste du 17<sup>e</sup> pour les camarades algériens. Orateurs : Le Meillour, Boudoux, Saïd Mohamed Avenal Louis.

## Au Comité d'action pour l'Unité Syndicale

Au cours de sa dernière réunion, tenue le 9 septembre avenue Mathurin-Moreau, le Comité d'Action pour l'Unité syndicale a examiné les différentes propositions d'unité formulées par les diverses organisations syndicales.

Un rapport résumant ces propositions et tirant des conclusions va prochainement être soumis aux délibérations du C.A.

Les camarades ont été unanimes à déclarer que les syndiqués, quelle que soit leur organisation, n'avaient rien à attendre des chefs, dont la culpabilité dans la scission est maintenant chose établie.

A l'assentiment général, plusieurs camarades ont déclaré que l'Unité ne pouvait être refaite que sur les bases de la Charte d'Amiens.

Mais il ne faut pas que la reconnaissance de cette Charte soit effectuée du bout des lèvres et qu'en leur fort intérieur, des individualités, attachées à des organismes politiques et gouvernementaux, préparent les moyens de la tourner, de la violer.

Reconnus comme contenant les principes fondamentaux du syndicalisme, elle doit être mise à l'abri d'interprétations fausses et d'attaques de la part d'éléments politico-syndicalistes.

En face des dangers que comporte l'imposition de la politique dans les organisations syndicales, celles-ci doivent dresser le rempart d'une sorte de loi, permettant de mettre hors d'état de nuire, les éléments syndiqués mais antisocialistes qui ne pénètrent dans les syndicats que pour y chercher des adhérents à leurs partis politiques.

La mise au point de ce statut de préservation unitaire, demande une large discussion et une étude approfondie.

C'est là l'œuvre de demain, lorsqu'enfin les éléments syndiqués auront fusionnés.

Mais, l'acceptation, même sincère, de la Charte, ne résoud que moralement le problème de l'Unité.

Les organismes centraux restent sur leurs positions, la solution paraît toujours aussi lointaine.

L'absolu dans lequel se confinent les chefs, un soi-disant respect des décisions de Congrès, le refus de toute concession permettant aux sinécureurs des deux organisations de maintenir l'état de scission et partant de préserver leur bâtonnage.

Les artisans de la division ne peuvent pas les reconstruire de l'Unité. A moins que celle-ci ne soit une manœuvre, dans le genre de celle tentée actuellement par l'I.S.R.

Mais, cette unité-là ne nous dit rien, elle cicatrise la plaie à la surface, mais laissez à l'intérieur subsister les germes de scission, dont la réapparition causerait la perte définitive du Syndicalisme.

L'Unité, à notre sens, ne peut être que l'œuvre des travailleurs.

C'est sur le terrain même de leur exploitation qu'elle se reconstitue.

En application des décisions du Congrès de Bourges, la C.G.T.U. organise une campagne pour la constitution de Comités d'usines et d'entreprises, prélude de la réorganisation des Syndicats sur cette base.

C'est dans ces réunions d'ateliers que doit être portée la question d'Unité. Le C.A. va diriger tous ces efforts à ce travail.

Les Comités intersyndicaux étant appellés à fournir un gros appui à cette action, il les convie à se faire représenter nombreux à la réunion qui se tiendra le 23 courant, les lieux et heure seront indiqués en leur temps dans la presse.

Nous comptons sur l'appui de tous.

C. I. Minorité syndicaliste, syndicats autonomes seront présents à cette réunion.

Pour le C. A., Robert EDOUARD.

P. S. — Dans sa séance du 9 septembre, le C. A. a désigné le camarade Robert Edouard, comme secrétaire et le camarade Bonvalot comme trésorier. Prière d'adresser la correspondance à R. Edouard, 56, rue de la Sablière à Asnières.

## Appel aux corporants du Bronze

La section du Bronze organise ce soir à 18 h. 15, deux réunions : la 1<sup>re</sup> 27 rue de la Folie-Méricourt et la 2<sup>re</sup>, 1, rue Pierre-Louis. Tous les camarades organisés doivent avoir à cœur d'y amener les camarades non syndiqués ; un exposé de la situation corporative y sera fait ; l'importance de cette réunion dépend de l'activité des camarades.

Nous nous excusons auprès des camarades qui ont été touchés par cette convocation.

## La Vie de l'Union Anarchiste

### Aux groupements anarchistes

Suivant les réponses de la plupart des groupes de la province, nous fixons la tenue du Congrès à Paris. Les dates retenues sont définitivement les 1er et 2 novembre.

Après inventaire, il sera publié, vers le 15 octobre, la situation financière de la Librairie Sociale au 30 septembre. Un compte rendu de la gestion Jonot sera dressé et envoyé par les soins du Conseil d'administration de la Librairie aux groupes et aux Fédérations.

La caisse de l'Union Anarchiste étant déficitaire, il ne nous est plus permis d'envoyer les procès-verbaux de nos réunions. Les préliminaires du Congrès amenant un surcroît de correspondance, nous vous demandons de faire un effort et d'aider financièrement l'Union Anarchiste selon vos possibilités et provisoirement jusqu'au Congrès, où la question financière sera traitée entièrement. Nous vous communiquerons prochainement un rapport moral du mouvement anarchiste, de ces derniers mois, auquel sera joint l'ordre du jour détaillé que dressera sous peu la Commission.

### Paris et banlieue

Groupe du 20<sup>e</sup>. — Ce soir, réunion du Groupe, 23, rue Julien-Lacroix (angle de la rue Lessagre), à 20 h. 30.

Causerie par un camarade étudiant ; sujet traité : le Maltheianisme et ses bases.

Groupe du Bourget-Drancy. — En raison de l'assemblée générale, la réunion du Groupe est reportée au samedi 20 courant.

Groupe de Saint-Denis. — Tous les copains et lecteurs du « Libertaire » sont priés d'être présents à la réunion du vendredi 10 courant, à 20 h. 30.

Compte rendu de l'Assemblée de la Fédération Parisienne.

Groupe de Libre-Pensée et d'Etudes Sociales de Bezons. — Réunion ce soir, à 20 h. 30, salle de l'Ancienne-Mairie, place de la République, à Bezons. Présence de tous indispensables.

Groupe de Choisy-le-Roi. — Réunion du Groupe ce soir, 23, rue Auguste-Blanqui. Les camarades espagnols et italiens sont particulièrement convoqués.

Groupe de Livry. — Demain, réunion du Groupe, salle Cuvillier, à 21 heures précises.

L'ordre du jour étant chargé, que tous les copains soient à l'heure. Discussion sur le programme du Congrès de l'U. A. et derniers préparatifs du meeting.

Les copains qui désiraient des tract pour les distribuer sont priés de passer ce soir au siège, de 20 h. 30 à 21 heures.

### Province

</div